

5

1

Deuilleton. (Gazette de France.)

---

Morceaux choisis des Vers grecs & Latins

---

Dans un siècle de dévergondage intellectuel et de gâchis littéraire comme le nôtre, c'est un plaisir, pour tous ceux qui conservent au fond de leur âme, comme un feu sacré, l'amour du Vrai et du Beau, de reporter leur esprit fatigué par le tourbillonnement vide du présent sur les naves inspirations des génies qui brillèrent, avec gloire, dans le passé de l'humanité. Regardez en effet, autour de vous; considérez ce cadavre social qui vous environne, ce cadavre qui marche comme une de ces larves du monde fantastique que l'Indien superstitieux croit voir apparaître, la veille des grandes destructions et qu'il appelle l'Esprit des ruines. Sous ce linceuil qui recouvre ses membres glacés et pâles d'une pâleur effrayante, vous entendez des sons étranges; les sons des mille vents qui soufflent et violent entre ses ornements creux et desséchés: Voilà notre âge;

---

voilà sa proie, les quellette du 19<sup>ème</sup> siècle se  
 dressent dans sa tueur, et s'agitent convulsivement —  
 sous je ne sais quelle force galvanique, qui n'est pas  
 la vie et qui est pire que la mort, sur l'horizon  
 ténébreux de l'avenir. Quel sera cet avenir? —  
 Hélas! hélas! interroger les mille voix les  
 murmures discordants semblables aux plaintes et  
 aux sanglottements des âmes damnées, qui s'élèvent  
 de votre enfer terrestre; voix qui orient le  
 bonheur, et leur bonheur est comme le goût du  
 sang et du poison; voix qui orient lumière, et leur  
 lumière est un feu minstre qui s'éteint dans  
 la nuée; voix qui orient liberté, et leur liberté  
 c'est le poids des fers sur le corps, c'est un cauchemar  
 sur l'âme; voix qui orient avenir, et leur  
 avenir, ils l'espèrent tout en détruisant les semences  
 fécondes que le passé fertilisa <sup>pour son sein</sup> ~~vainement~~; ils  
 promettent la vie, ~~stru~~ et commencent par  
 lui donner la mort.

Seigneur! où sont les harpes que votre souffle  
 agite; où sont les poitrines saintes qui vibrent —

et cadent d'indéfinissables mélodies, sous votre  
 attouchement divin? Les harpes saintes sont brisées,  
 les poitrines ne se soulèvent plus, que palpitent  
 plus que pour un gain vicié ou pour l'amour  
 effrené des idoles profanes. <sup>La</sup> ~~Les~~ fêtes  
 et la joie que vous reprouvez, la reportent en  
 foule les impiés parés de fleurs empoisonnées,  
 seigneurs! tout ce qui fut ici bas, religion, vertu,  
 gloire, beauté, enthousiasme du cœur et de l'âme,  
 tout cela est descendu dans les ténèbres de la tombe.

Le me trompe ne'amoins. Non; tout n'est pas  
 mort dans cette atmosphère nébuleuse qui  
 enveloppe l'humanité de nos jours. Météore  
 de jours heureux, la foi brille encore sur nos  
 têtes, comme un astre dont le disque tremble et  
 nage dans un ciel noir, tantôt à demi vaincu par  
 l'obscurité, plus souvent vainqueur des ombres  
 amoncelées, ~~par la fumée du puits de l'abyme~~  
 s'élevant radieux au dessus des régions inférieures  
 et de la fumée du puits de l'abyme. <sup>Un petit nombre</sup> Les âmes

<sup>et croyant</sup>  
 saintes veillent et prient sur le suaire ensanglanté  
 du Christ; et l'œil tourné vers le Golgotha —  
 contemplest dans une extase précieuse le divin  
 mort qui illumine de son éclat éblouissant les  
 hauteurs consacrées par le martyre de l'Homme-Dieu.  
 De là sont partis pour conquérir le monde, tous  
 ces flots civilisateurs dont notre siècle ingrat  
 veut méconnaître la source, après en avoir  
 misérablement gaspillé les fruits; De là  
 encore, partiront les célestes influences dont  
 le rayonnement doit sauver l'humanité  
 malade.

Ces réflexions d'un ordre transcendant, nous  
 ont été inspirées par la lecture d'un choix  
 de discours des Pères de l'Eglise <sup>grecque</sup> nouvellement  
 annoncés. Qui pourrait, en effet, comparer  
 ces chefs d'œuvre de la foi et de la poésie vraie  
 au néant intellectuel de notre époque, sans  
 un vif serrement de cœur? Il y a longtemps  
 qu'on l'a dit; où ne souffle point la bise —

constante de la religion, <sup>de la plus</sup> sublime philosophie, la —  
lyre du poète est muette ou ne rend que des sou-  
de mort. Certs, il serait désormais impossible  
de révoquer en doute cette vérité. N'avons nous  
pas entendu ces cris de rage et de désespoir, ces  
hurlements frénétiques, <sup>de Byron le sonnet d'Alceé</sup> ~~de l'empereur de Rome, ou son~~  
~~de chants~~; sauvages vociférations de l'incrédulité  
creusant sa tombe en chantant, bruits éphémères  
qui n'ont de retentissement que dans les cœurs  
pervers. Quel père oserait veiller à son fils ces  
<sup>exécra-</sup>bles, de cette intelligence ~~devenue~~ ~~devenue~~  
~~est~~ ~~est~~ satanique où l'image de Dieu s'est effacée  
pour faire place à l'effigie de l'ange rebelle. Quelle  
mère pourrait bercer son nouveau né, avec  
les chants profondément tristes et immoraux  
de l'Anfitrion d'Albion, ces chants qui flétrissent  
l'âme, et l'inondent d'un amer dégoût.

Avec ces conceptions malades et avortées  
de l'esprit du mal, mettre en parallèle les  
conceptions ~~si~~ ~~si~~ actives philosophiques et —

satisfaisantes de l'esprit du bien. Ecouter les  
 versants du Christianisme. Quelle poésie exalte  
 et pure! Quelle source intarissable de douces et  
 saintes émotions! Autant l'hymne infernal de  
 l'impie ravre et contriste l'âme humaine, autant,  
 la céleste invocation du chrétien, l'épanouit et  
 la dilate. Un ciel bleu avec son manteau  
 d'étoiles, une mer avec ses longs rivages, ses  
 murmures solennels, ses immenses vagues  
 d'azur, offrent moins de beautés grandiose, et  
 sublimes. Arrêtons nous un moment sur ces  
 poètes Docteurs qui se montrent debout sur le  
 péristyle de l'édifice chrétien, dont ils sont  
 les colonnes et les ornements.

Saint Jean Chrysostome parle: Aux flots  
 d'éloquence qui s'échappent par torrents, de sa  
 bouche d'or toute une multitude de fidèles  
 s'agenouille sur le pavé du temple, et écoute  
 avec une sainte ivresse, les paroles du messager  
 céleste. Ici Basile, le saint évêque, implore  
 tout en larme, la grâce d'une cité rebelle, et fait

tomber des mains de Théodore le glaive prit à ~~propre~~  
 l'insulte faite à ses statues. Chef d'œuvre d'insinuation -  
 oratoire et de pathétique, ce discours est avec l'admirable  
 plaisir de Cicéron pour Ligarius, le modèle le -  
 plus parfait d'éloquence attendrissante. Là, le -  
~~vicar de Flaxien~~  
~~même Chrysostome~~ dépeint avec des couleurs qui -  
 n'appartiennent qu'à lui la contorsion profonde  
 de la coupable Antioche, attendant le retour de son  
 évêque. Les vingt deux homélies composées à ce sujet  
 par saint Chrysostome resteront <sup>et toujours</sup> comme un  
 monument impérissable de sa gloire. Son traité  
 du sacerdoce adressé à Baile son ami renferme  
 des beautés d'un autre ordre, ~~quoiqu'il soit~~  
 moins grandes. L'esprit du sacerdoce, son  
 excellence, les devoirs qu'il impose, les conditions  
 qu'il exige sont passés en revue, sous une forme  
 dialoguée qui attire et qui ennuie. Je citerai,  
 comme le morceau le plus touchant de ce traité,  
 le discours de la mère de saint Chrysostome à son  
 fils, pour le détourner d'embrasser la vie monastique.  
 Jamais les larmes maternelles, n'ont trouvé -

un si digne, un si puissant interprète. la femme —  
 Chrétienne et les saintes, faibles, du sang <sup>trouvent foyes et pure</sup> ~~trouvent~~, d'aur —  
 ce type resplendissant d'amour et de vertu. Mais, c'est —  
 surtout lorsqu'il préserve l'Europe de la fureur d'une  
 populace qui grouvait <sup>ju</sup> qu'aux pieds des autels le  
 favori disgracié du faible Arcadius, que Chrysostome,  
 s'élève aux plus merveilleux effets de l'éloquence —  
 évangelique. Un autre mortel tombé de la veille au  
 lendemain, tombé des degrés du trône impérial, d'aur la  
 fange: le roi d'hier fugitif au milieu d'un mille cri —  
 de mort; l'impie ~~orgueilleux~~ réduit à chercher un  
 ancle près de ces autels tant de fois blasphémés par  
 lui, d'aur les jours de prospérité. Le courtisan superbe  
 humilié devant un prêtre, devant Chrysostome —  
 dont il ~~est~~ <sup>est</sup> un des plus cruels ennemis, et ne  
 devant son salut qu'à la magie des accents —  
 permissifs. <sup>Quel exemple pour l'homme et le chrétien</sup> C'est alors que debout sur la ruine —  
 vivante de ce qui fut grand aux yeux du monde,  
 Chrysostome jette, <sup>avec l'Europe jette</sup> ~~avec l'Europe jette~~  
 ce cri devenu la dernière expression de toute la  
 misère, et de toutes les infortunes humaines. Vanité des  
 Vanités!



2.  
~~La carrière des hommes les plus grands de l'antiquité, de l'éducation  
des enfants, une suite de lettres, de sciences, de lois, de  
arts~~

À côté de cette physionomie <sup>impétueuse</sup> du Licéron —  
chrétien, deux autres apparaissent avec des palmes  
différentes mais <sup>M. Paulin et St. Grégoire de Nazianze.</sup> toutes belles. C'est d'abord Paulin,  
Evêque de Césarée, Paulin surnommé le grand par  
l'acclamation des contemporains et de la postérité,  
Paulin le mâle et entraînant orateur, ~~et d'après~~  
~~du célèbre orateur Libanius dont la moindre gloire~~  
~~est~~ formé par le célèbre orateur Libanius,  
à l'école de Démosthène; tour à tour brillant  
dans le barreau, puis sur la chaire, ~~et~~  
tour se recueillant avec ses vives pensées dans  
les monastères de la Lybie et de l'Égypte, et  
résistant, armé de la parole comme d'un glaive  
aux progrès de l'Arianisme monté sur le trône  
dans la personne de Valens. On connaît  
sa <sup>généreuse</sup> réponse au préfet Modeste,  
l'envoyé de l'empereur, Modeste, préfet du

prêtre, qu'il déarma par sa magnanimité,  
 aussi bien que cette <sup>mémorable</sup> ~~sa~~ victoire <sup>mémorable</sup>  
 de son éloquence sur l'égoïsme des riches, lorsqu'il leur  
 fit ouvrir les ~~pas~~ <sup>portes</sup> innombrables, en faveur des  
 pauvres, ~~que la famine dévorait déjà cruellement.~~  
 déçus par la famine. Toutes les idées, grandes et  
 élevées, trouverent dans Baile un écho et un dévouement,  
 tous les vices, et les passions mauvaises un  
~~dur~~ <sup>vigoureux</sup> antagoniste. Son ~~premier~~ <sup>premier</sup> ~~émerson~~ <sup>émerson</sup> ou  
 l'ouvrage du six jours, de la ~~capitaine~~ <sup>capitaine</sup> et un magnifique  
 coup de ~~plume~~ <sup>plume</sup> ~~encore~~ <sup>encore</sup> ~~franchis~~ <sup>franchis</sup> la relation d'Alcibiade  
 J'aurais encore à parler longuement <sup>de l'œuvre de saint</sup> ~~sur~~ <sup>de saint</sup> ~~de saint~~ <sup>de saint</sup>  
 Grégoire de Nazianze, <sup>de saint Grégoire</sup> ~~de saint Grégoire~~ <sup>de saint Grégoire</sup>  
~~de saint Grégoire~~ <sup>de saint Grégoire</sup> ~~de saint Grégoire~~ <sup>de saint Grégoire</sup>  
~~de saint Grégoire~~ <sup>de saint Grégoire</sup> ~~de saint Grégoire~~ <sup>de saint Grégoire</sup>  
 qui retrace avec plus haut point la fusion  
 céleste de deux âmes, que l'amour divin absorbe  
 dans un même centre. Comme Baile, il  
~~de saint Grégoire~~ <sup>de saint Grégoire</sup> ~~de saint Grégoire~~ <sup>de saint Grégoire</sup>  
 de l'empereur ~~italien~~ <sup>italien</sup> appréciateur des vertus  
 et des talents; et leur préfère la pauvreté  
 des ministres du Christ. Grégoire de Nazianze

Mais les bornes <sup>déjà trop étendues</sup> de cet article m'obligent à m'arrêter.  
 Je ne puis d'ailleurs, que renvoyer mes lecteurs, à  
 l'excellent ouvrage édité par M. B. Paga,  
 soit pour les détails biographiques, soit pour  
 le jugement à porter sur les ouvrages des  
 pères grecs. Cette édition destinée aux  
 claus, est la meilleure qui ait encore paru.  
 Plusieurs évêques de France l'ont déjà  
 adoptée pour l'enseignement des petits  
 séminaires. Puissent ces concours de tous les  
 hommes vertueux et éclairés, favoriser la  
 propagation de ces doctes <sup>et parmi la jeunesse de</sup> ~~et~~ écrits! —  
 Puissent ces saintes pages préserver les  
 générations ~~de~~ <sup>de</sup> ~~contre~~ le contact  
 empoisonné de la feuille de l'arbre du mal  
 aujourd'hui dispersés sur toute la terre! Car  
 d'elles seules et non des autres, il est écrit  
 qu'elles sauront et guérissent les nations, <sup>en</sup>